

36^e DESSOUS

CHRONIQUE D'UN DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE ANNONCÉ

Texte et mise en scène **Odile Macchi**
Avec **Daniel Azélie (plasticien, manipulateur d'images) et**
Lucie Boscher (comédienne)

Conseil scientifique : Catherine Cavalin
Scénographie : Si et Seulement Si
Lumières : Cécile Hérault
Environnement sonore : Daniel Azélie
Ingénieur du son : François Vaillant
Film du port de Bayonne : Ramuntxo Garbisu

Avec le soutien de la Région Grand Est, Le Salmanazar, scène de création et diffusion d'Épernay, Le Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes, la SPEDIDAM, Le 100ecs, établissement culturel solidaire (Paris), Sciences Po Paris, La Ville de Troyes

Jeudi 6 > dimanche 23 juin

Du mercredi au samedi à 19h

Le dimanche à 15h

Au Théâtre la Reine Blanche

2 bis, Passage Ruelle - 75018 Paris

Métro La Chapelle ou Marx Dormoy

www.reineblanche.com

Réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@reineblanche.com

Tarifs : 25€ - plein | 20€ - réduit 1 | 15€ - réduit 1 | 10€ - -26 ans

Durée : 1h

TOURNÉE // 10 mars 2020 : Centre Culturel Pablo Picasso d'Homécourt (54).



Contact presse : Zef

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

www.zef-bureau.fr

PRÉSENTATION

À la fin des années 60, l'usine d'engrais Fertiladour s'implante à Bayonne. Pendant une vingtaine d'années, des ouvriers vont y broyer de la silice et de la monazite, minéral au contenu hautement radioactif. Alors que la liste des ouvriers atteints de silicose s'allonge et que le sol est durablement pollué, l'entreprise se contente de mesures superficielles.

La comédienne entre en dialogue avec les propos des protagonistes interviewés, rejouant sur scène l'enquête de terrain. Voix des experts et des ouvriers, reconstitution du terrain, place des pouvoirs publics... Par la restitution de cette histoire, la sociologue Odile Macchi nous invite à repenser nos choix de société.

HISTORIQUE

De l'implantation de Fertiladour en 1973 à sa fermeture en 1993, des ouvriers broient de la monazite, minéral riche en thorium 232, hautement radioactif, et de la silice pure, avec pour seule protection des masques de peintre en papier.

En 1993, l'usine ferme. Les tonnes de terres radioactives restent stockées sur le site.

En 1997, les premières mesures de radioactivité indiquent une pollution importante des sols. De nombreux ouvriers et anciens ouvriers sont atteints de silicoses, fibroses, pneumopathies et autres affections pulmonaires.

La direction de l'usine crie à la diffamation, appelle à distinguer les peurs et les faits scientifiques.

Quoique n'employant plus d'ouvriers, l'entreprise reste en place, contournant ainsi l'obligation de « laisser les lieux dans lesquels vous les avez trouvés en arrivant », mais les bâtiments se détériorent. En 2006, deux chaudronniers viennent faire une intervention dans l'usine. Une des passerelles qu'ils empruntent à 6 mètres de hauteur cède sous leur poids. Paul L, 28 ans, meurt des suites de ses blessures.

Les instances de contrôle et de régulation industrielles n'interviennent pas avant 2009. L'entreprise, sommée de dépolluer le site, fait racler la terre au bulldozer, pour la déposer un peu plus loin en surface...

La pollution des sols demeure, à portée de riverain. Les poussières, quant à elles, sont restées dans les poumons des ouvriers.

Quand l'entreprise finit par désertir, tout en restant propriétaires du sol, un nouveau personnage entre en scène : Daniel Gamba, auto-proclamé « aménageur » du site, vend en 2009 quelques 90 000 m² à des commerçants désireux de s'implanter sur cette nouvelle zone d'activités. Condamné en 2012, Daniel Gamba jette l'éponge, et les parcelles sont rendues à leur déshérence radioactive.

En 2011, les premiers ouvriers commencent à mourir. Henri, Roland. D'autres sont en attente, condamnés.

NOTE D'INTENTION

L'affaire – les affaires – du site Fertiladour est / sont exemplaires d'un désastre humain et environnemental global. Il existe des dizaines d'affaires similaires en France, des milliers à travers le monde, avec des équilibres des forces variables. Nous en avons connaissance, saisissons les informations parcellaires à notre portée, et restons avec cette interrogation : Comment est-ce possible ? **Comment une situation si destructrice a-t-elle pu se maintenir aussi longtemps ?**

Au-delà de la répétition d'un constat impuissant, le récit d'un problème planétaire à l'échelle microscopique d'une bande de terre de quelques hectares se prête à l'examen à la loupe des forces en présence et des combats qu'elles se livrent : le site Fertiladour, reconstitué dans l'épaisseur des expériences humaines dont il est le théâtre – théâtre des opérations, en somme – est aussi l'espace où faire halte, où saisir l'occasion de regarder de plus près les conditions qui rendent possible un tel saccage. Les spectateurs sont invités à cette exploration du terrain, ce forage

souterrain. **Ensemble, nous revisitons le site, champ de batailles essentiellement langagières, mais aux pertes humaines bien réelles.**

Car pour un bon état des lieux, il y a les mesures de radioactivité, les analyses d'air, l'examen des sols, le relevé des formes de maladies des ouvriers, les enquêtes épidémiologiques. Il y a aussi les prises de paroles des protagonistes, qui seules restituent les mécanismes d'une tragédie qui précisément ne se résout pas à la force des chiffres. Façons de décrire l'activité de l'usine, d'évoquer ou ne pas évoquer les maladies, les sites pollués, questions restées sans réponse, affirmations prises comme allant de soi, silences, renoncements, ignorances : tous ces éléments constituent la partition vocale où tour à tour l'on donne de la voix, on s'indigne, on statue, on débat, on découvre, on redéfinit la situation.

Quand parle-t-on de « risques socialement acceptables », de « bilan coûts-avantages », de « recherche de la meilleure technique disponible » pour dépolluer ces « zones susceptibles de faire l'objet de pollution par des terres naturellement radioactives » ? Comment ces mots jouent-ils dans l'ensemble des dispositifs langagiers à l'œuvre dans une telle situation de crise ? Ou comment les zones d'ombre laissent-elles le champ libre au dégainage d'armes langagières inégalement distribuées ?

L'exposition scénique de l'affaire Fertiladour – des affaires Fertiladour – est bâtie autour de **deux « acteurs » principaux : la voix des uns** (les constats, justifications, dénégations, prédilections, annonces, revendications des humains impliqués) **le corps des autres** (l'érosion, la pollution, la colonisation du sol et du sous-sol ; la fragilisation des corps des ouvriers, les maladies, les accidents).

Côté voix : la création s'appuie sur un recueil minutieux – entretiens et sélection d'archives sonores (INA) – des propos des protagonistes, ouvriers, techniciens, contrôleur de sécurité de la CPAM, représentant de l'Etat chargé du contrôle des sites pollués, ... De ce matériau, nous extrayons les ingrédients constitutifs de la tragédie Fertiladour, donnant corps à la joute verbale qu'à distance, les acteurs se livrent.

La comédienne dialogue avec ces voix enregistrées, fait revivre aux spectateurs l'enquête de terrain, questionne, met en perspective, analyse. Chacun de nos interlocuteurs fait l'objet d'**un travail sonore qui s'attache à manifester la dynamique, parfois sournoise, de la parole, à mettre en évidence la façon dont la parole fait monde, se constitue comme état des lieux**. Même lorsque le mot ne se réfère à rien d'autre qu'à lui-même – le mot sans la chose, dirait l'anthropologue Éric Chauvier – il est susceptible de faire autorité et d'imposer le maintien de situations humainement intenable. De ces voix collectées restera une dizaine de séquences sonores de 5 minutes, sortes de capsules où voix, mélodies et sons glanés se fondent en une partition dont les morceaux ressortissent de la dynamique du langage

Côté matière : à mesure que se dévident ces motifs langagiers, le monde qu'ils déploient s'offre à la vue des spectateurs, orchestré par un plasticien chargé de faire évoluer le terrain, de représenter un environnement en mutation forcée.

C'est par le prisme de ce lopin de terre que la saga du Boucau est relatée ; c'est à travers un échantillon de terrain que notre plasticien la mettra en scène, à la façon d'une reconstitution microscopique des affaires Fertiladour et des affaires environnementales en général. Armé de figurines, d'objets miniatures et n'hésitant pas à schématiser le désastre annoncé par d'improbables croquis et autres reconstitutions, il s'aidera de tous les outils les plus rudimentaires – lampe de poche, carton, liquides, loupes – pour nous donner à voir l'univers tapi sous les mots des protagonistes.

Dans une version inversée du ciné-concert qui propose une sonorisation d'un document visuel, notre reconstitution propose une visualisation loufoque d'un document sonore.

LA COMPAGNIE SI ET SEULEMENT SI

Fondée en 1999, la compagnie **Si et Seulement Si** crée des spectacles et des installations combinant plusieurs formes d'expression. Elle réunit depuis l'origine comédiens, conteurs, sociologues, plasticiens, musiciens, circassiens et vidéastes qui ensemble inventent des formes spectaculaires de mise en espace de la parole quotidienne. L'utilisation des technologies numériques permet dans ce contexte de composer un environnement scénique où divers modes de représentation se répondent.

Les membres de la compagnie **Si et seulement Si** se sont donné pour mission de partir à la recherche des significations plurielles et parfois discordantes, épaisses, des expériences humaines.

Conscients de l'urgence à faire culture ensemble, culture dont personne n'est dépositaire en propre mais que chacun contribue à modeler, nous œuvrons à imaginer dans quelles conditions rendre compte des situations locales, des actions d'individus qui, loin d'être de pâles exemplaires des catégories disponibles du langage, interprètent le monde et contribuent à sa transformation. En rendre compte pleinement, en résistant à la tentation d'en gommer les aspérités. Pour ce faire, notre objectif a été de créer des dispositifs artistiques qui rendent possible les échanges, qui créent l'occasion d'un langage partagé sur l'expérience humaine dans sa diversité et dans sa « dissonance », de suivre les chemins tortueux des modes de vie et de survie dans la société contemporaine.

Depuis 1999, la compagnie a créé 7 spectacles jeune public, 8 spectacles tout publics et plusieurs installations multimédia. Elle a mené des projets participatifs à Villeurbanne (69), Eysines (33), dans les vallées de l'Arce et de l'Ource (10), dans les entreprises textiles de l'agglomération troyenne (10), entre autres. Elle a honoré des commandes, comme *Les Enfants de la Nuit, parc d'attraction pour enfant et lampe de poche*, commandé en 2011 par la Condition Publique, EPCC de Roubaix, ou le film *Entre les mailles*, commandé par les Musées de Troyes et l'Union des Industries Textiles (2017-2018). Elle a dirigé des workshops sur l'utilisation des technologies de l'image dans le spectacle vivant au Lieu Multiple de Poitiers (86) ou au Centre Culturel numérique Saint-Exupéry de Reims (51) notamment. Elle a fait des laboratoires de recherche sur l'image au plateau, par exemple à la Filature de Mulhouse (68) avec Georges Gagnéré et son équipe.

La compagnie **Si et Seulement Si** travaille à faire des ponts entre spectacle vivant et recherche, en proposant des mises en scène de travaux de recherche et en collaborant avec la nouvelle scène de l'ENS sur le plateau de Saclay. La compagnie travaille en étroite collaboration avec Sciences Po Paris.

PRESENTATION DE L'EQUIPE

Odile MACCHI, metteur en scène – sociologue

Odile Macchi a effectué une double formation : après les classes préparatoires littéraires, elle entre à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, dont elle est diplômée en 1993, puis rédige une thèse de doctorat en sociologie sur "La Conviction dans les faits criminels", obtenue en 2001 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Dans le même temps, elle se forme comme comédienne, tout d'abord au sein d'une compagnie professionnelle jusqu'en 1992, puis à travers plusieurs formations, en particulier avec Claude Merlin à l'Université Paris VIII, Yves Marc (Théâtre du Mouvement) et Georges Gagnéré. En 1999, elle fonde, avec Daniel Azélie, la compagnie Si et Seulement Si. Son utilisation des technologies de l'image et du son dans la compagnie la conduit à diriger des workshops consacrés aux capteurs dans le spectacle vivant, et à concevoir des installations multimédia interactives à la demande de villes ou d'établissements culturels : elle a ainsi conçu, avec Daniel Azélie et Raymond Sarti, *Les Enfants de la Nuit, parc d'attraction pour enfant et lampe de poche* (commande de la Condition Publique, Roubaix, 2011).

Depuis 2017, elle travaille comme sociologue à l'Observatoire du Samusocial de Paris.

Lucie BOSCHER, comédienne

Lucie Boscher joue pour Christian Schiaretti dans *Jeanne* de Charles Peguy au Théâtre de la Colline, rôle pour lequel elle recevra le Prix de la Révélation théâtrale de l'année 2000 du Syndicat de la critique. Puis *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Colline ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht au Théâtre National Populaire. Elle interprète un rôle chanté dans le cabaret *Les Dangereux* d'après Frank Wedekind sous la direction de Jorn Cambreleng. En 2006, elle tourne dans le film *Nos familles* de Sigfried Alnoy. De 2007 à 2010, elle joue pour Jean-Philippe Vidal dans *John a disparu* de Israel Horowitz, *L'anniversaire* de Harold Pinter et *Rêve d'automne* de Jon Fosse, spectacle pour lequel elle est également assistante à la mise en scène. En 2011, elle joue dans *Créon* de Pascal Adam – mise en scène de l'auteur – et dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mis en scène par Benjamin Duval. En 2012, elle joue dans *Fuck America, les aveux de Bronsky*, mis en scène par Benjamin Duval. Elle rejoint la compagnie en 2013, pour les spectacles *Chronique d'une mort annoncée*, *Indéfectible!* et *autres états du lien* et *36ème Dessous*.

Daniel AZÉLIE, plasticien – manipulateur d'images

Après avoir étudié les arts plastiques et la vidéo à Paris 1 (centre St-Charles), et à l'ENSAD, Daniel Azélie développe son travail artistique autour de trois pôles principaux : comme plasticien, il se définit comme artiste « fictionnaire » et met à contribution images fixes/animées, textes, sons organisés, objets, lumières, et divers matériaux, pour construire des utopies, qui deviennent elles-mêmes matériau de construction. Comme scénographe, il travaille principalement au sein de la compagnie Si et Seulement Si qu'il a cofondée, et dans laquelle il réalise aussi des travaux visuels (graphiques, vidéo) et sonores pour les spectacles. Il encadre aussi les workshops de la compagnie sur l'interactivité dans le spectacle vivant. Comme graphiste, dessinateur pour la communication, il développe la conception et la réalisation d'ouvrages graphiques spécifiques, de graphzines et autres revues éphémères. Ces diverses explorations l'amènent à présenter un travail personnel protéiforme, sollicité dans la réalisation des spectacles de la compagnie.

